Randonnée vers le refuge du Carro : dans l'intimité des cirques glaciaires

Un itinéraire panoramique, à flanc d'alpages rocailleux. Le randonneur progresse face aux glaciers des sources de l'Arc, dans un paysage lunaire émaillé de jolis lacs d'altitude. Au refuge du Carro, deux lacs jumeaux font figure de curiosités géologiques en raison de leurs couleurs tout en contrastes !

« Venez cheminer dans ce lieu une journée d'octobre, où le vent fait onduler les herbes jaunes. Aussi loin que porte le regard, **il n'y a que steppe, sommets, glaciers...** Et rien pour rappeler l'agitation d'en bas, dans la vallée... Qu'on se sent petit au milieu de ce **décor des Grandes Alpes** ! » Jérémie Jourdan, garde-moniteur du Parc national de la Vanoise.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 2 jours

Longueur : 26.8 km

Dénivelé positif : 1345 m

Difficulté : Difficile

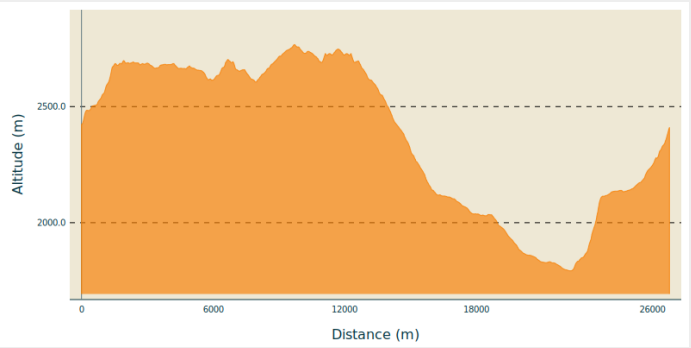
Type : Itinérance

Thèmes : Architecture, Lac et glacier, Pastoralisme

Itinéraire

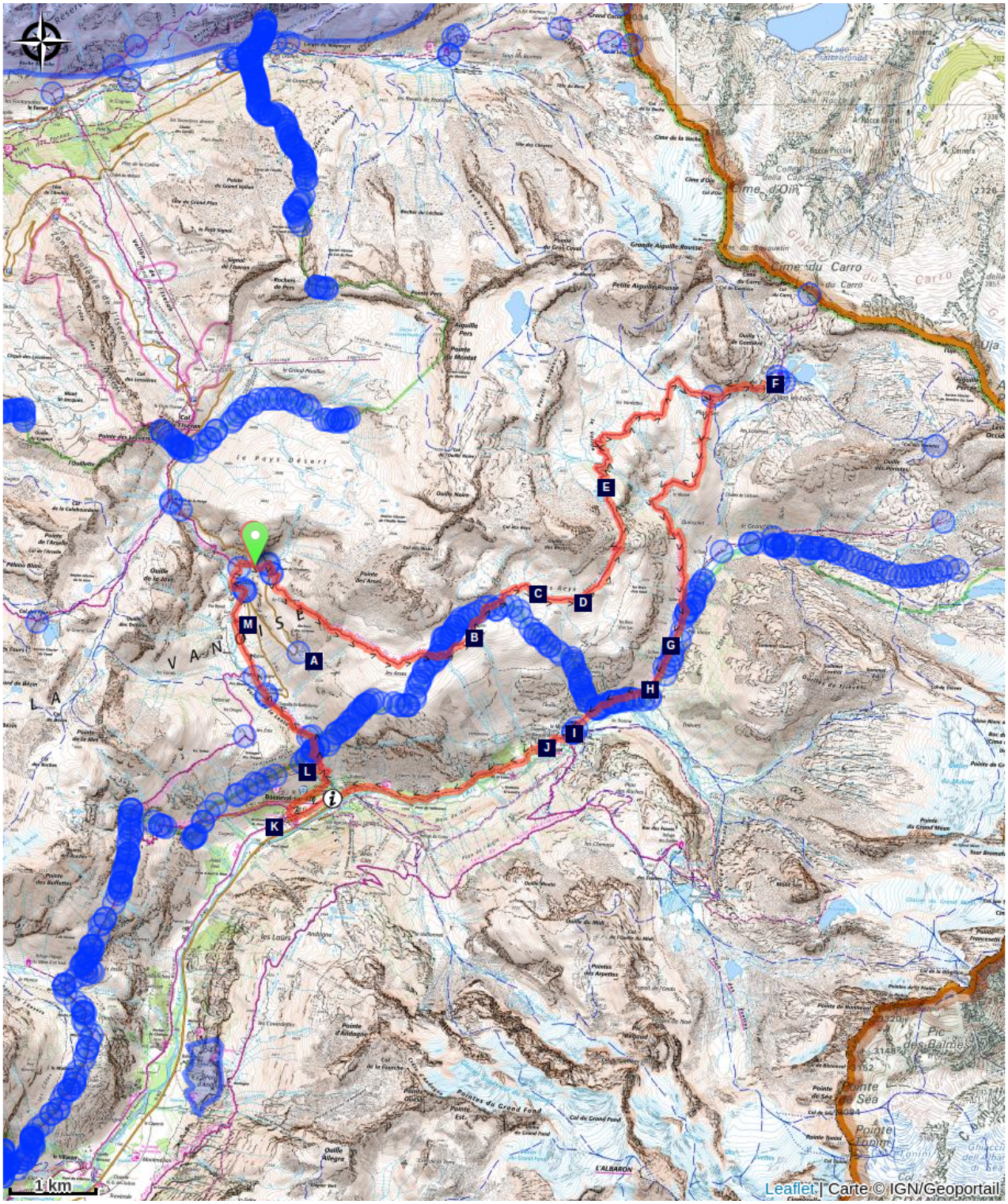
Départ : Parking de l'Oulietta, route du col de l'Iseran, Bonneval-sur-Arc.
Arrivée : Parking de l'Écot, ou Bonneval-sur-Arc pour les bons marcheurs.
Balisage : GR
Communes : 1. BONNEVAL-SUR-ARC

Profil altimétrique



Altitude min 1793 m Altitude max 2767 m

Sur votre route...



- Le vallon de la Lenta (A)
- Les lacs du Plan des Eaux et du Pys (B)
- Les troupeaux d'ovins (C)
- Vue sur le glacier des Evettes (D)
- Le traquet motteux (E)
- Lacs et refuge du Carro (F)
- Les granges à foin (G)
- Les prairies fleuries (H)
- Le hameau de l'Écot (I)
- Vue sur le hameau de l’Ecot (J)

- Vue sur l'entrée de Bonneval-sur-Arc (K)
- Vue sur le vallon de la Lenta (M)
- Vue vers la vallée de l'Arc (L)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Le Parc national de la Vanoise est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour. Pour en savoir plus, rendez-vous sur **la page réglementation**.

Recommandations

Longue randonnée, partir le matin ou prévoir une nuit au refuge du Carro. Certains passages peuvent être enneigés en début d'été.

Comment venir ?

Transports

Envie de randonner en Vanoise sans prendre la voiture ? C'est simple !

Les vallées de Tarentaise et de Maurienne sont facilement **accessibles en train**, grâce à plusieurs gares situées au cœur du territoire.

Sur place, **des lignes de bus régulières** vous emmènent jusqu'aux villages et stations, portes d'entrée idéales pour partir à la découverte des sentiers du Parc national de la Vanoise et des réserves naturelles nationales gérées par le Parc.

Choisir les transports en commun, c'est commencer l'aventure tout en préservant ce territoire d'exception. Retrouvez toutes les infos pratiques sur **vanoise-parcnational.fr**

Pour préparer votre trajet, utilisez le **calculateur d'itinéraires Oùra** ci-dessous.

Accès routier

Prendre la D 902 qui grimpe de Bonneval-sur-Arc vers le col de l'Iseran. Passé le vallon de la Lenta, la route fait deux lacets et franchit le pont de l'Ouglietta. Petit parking en amont de la route.

Parking conseillé

Parkings, l'Ouglietta et l'Écot

Accessibilité

Sentier non adapté

Lieux de renseignement

Office de tourisme de Bonneval sur Arc
La Ciamarella, 73480 Bonneval-sur-Arc
info@hautemaurienne.com
Tel : 04 79 05 99 06
https://www.bonneval-sur-arc.com

Office de tourisme de Val Cenis Termignon
Maison de la Vanoise, Place de la Vanoise, Termignon, 73500 Val-Cenis
info@hautemaurienne.com
Tel : 04 79 05 99 06
https://www.valcenis.com

Point info Parc national de la Vanoise - Val-Cenis Termignon
Place Vanoise, 73500 Termignon
Tel : 04 79 20 54 54
https://www.vanoise-parcnational.fr

Sur votre route...

Le vallon de la Lenta (A)

Sur les pentes de ce vallon d'altitude, les gens de Bonneval-sur-Arc continuent d'entretenir des prés de fauche. Aujourd'hui restaurés en résidences secondaires, les chalets d'alpages disséminés dans le vallon servaient avant tout à fabriquer beurre et fromages, ou à stocker du foin. Certains chalets sont semi-enterrés, pour ne pas faire obstacle à l'avalanche. D'autres sont défendus par une « tourne », véritable étrave de pierre construite en amont de l'édifice.

Crédit : PNV - BASSARGETTE Denis

Les lacs du Plan des Eaux et du Pys (B)

En découvrant l'été ces petits lacs de montagne aux eaux paisibles, on ne s'imagine pas que toute une vie s'y développe en fonction d'un cycle annuel. À la fin de l'automne, la surface du lac se fige de glace et de neige. Son épaisseur s'accroît et prive le plan d'eau d'oxygène dissous, indispensable à la vie. Le lac ne reprendra son rôle nourricier qu'à la débâcle de la banquise, pendant le court été. C'est alors que la vie reprend soudainement pour le plancton, les larves de diptères, les libellules, les demoiselles, les grenouilles rousses et plus rarement les salmonidés introduits, tels que truites fario ou ombles chevaliers.

Crédit : PNV - IMBERDIS Ludovic

Les troupeaux d'ovins (C)

En été, vous rencontrerez assurément des moutons en pacage libre, partageant l'alpage avec les ongulés sauvages (chamois, bouquetins), souvent perchés plus haut. Il s'agit de la race locale dite « Thônes et Martod », du nom des villages d'origine. Rustique, bonne productrice de lait et de laine, cette brebis cornue connaît un regain d'intérêt chez les éleveurs locaux. Le récent retour du loup dans les Alpes françaises obligent les éleveurs à mettre en place des moyens de protection, pas toujours adaptés à ces petits troupeaux de Haute Maurienne.

Crédit : PNV - DELORME Michaël

Vue sur le glacier des Evettes (D)

Glacier des Evettes et la Petite Ciamarella depuis le Plan des Evettes

Crédit : RTM - ONF Chambéry

Le traquet motteux (E)

Caractéristique de la pelouse alpine, ce passereau se laisse facilement observer tant il semble affairé. Son chant vous accompagnera sur tout le parcours, pourvu qu'il dispose de quelques rochers pour faire le guet. Admirez la belle livrée du mâle, toute de noir, d'ocre et de blanc. C'est un migrateur qui rejoint l'Afrique tropicale en hiver. Il partage l'alpage avec le pipit spioncelle et l'alouette des champs, que l'on entend plus qu'on ne voit...

Lacs et refuge du Carro (F)

Construit en 1925, le refuge du Carro est géré par le Club Alpin Français. A son pied, se trouve une curiosité géologique : deux lac jumeaux, séparés par une moraine glaciaire, arborent une physionomie radicalement différente. Le lac Blanc revêt une couleur laiteuse, en raison des eaux limoneuses du glacier situé en amont. A l'inverse, le lac Noir est limpide, alimenté par des affleurements de gneiss. Tout est question de bassin versant ! Ne perturbez pas cet écosystème fragile par des apports de matière organique ! Les bouées ancrées au milieu servent au suivi scientifique mené par la fédération des pêcheurs et le parc national.

Crédit : PNV - BASSARGETTE Denis

Les granges à foin (G)

Tout au long du cheminement jusqu'à la Duis, on aperçoit des granges : celles-ci servaient auparavant à stocker le foin destiné aux bêtes l'hiver. Il fallait alors attendre que la neige soit suffisamment portante pour pouvoir venir à l'aide de mules et de traîneaux descendre le foin jusqu'à Bonneval-sur-Arc. L'architecture de ces granges est particulière à la Haute-Maurienne : les gens du pays utilisaient les matériaux les plus disponibles localement comme la pierre. Ceci explique les murs en pierres sèches mais aussi le toit en lauzes. De grandes ouvertures permettaient d'entreposer aisément le foin, tandis que d'autres, plus petites, permettaient de l'aérer. Les granges et chalets sont souvent semi-enterrés sur leur partie haute pour se fondre dans la pente et ainsi se prémunir des avalanches hivernales.

Crédit : PNV - FOLLIET Patrick

Les prairies fleuries (H)

Ces prairies de fauche sont essentielles pour les agriculteurs : elles leur permettent de subvenir aux besoins de leurs bêtes durant l'hiver. La fauche favorise la biodiversité et rend ces prairies très colorées au mois de juillet : combien d'espèces saurez-vous différencier ?

Crédit : PNV - DEFFRENNES Benoît

Le hameau de l'Écot (I)

Si le hameau n’est plus habité aujourd’hui en permanence, il l’a été jusqu’en 1960 environ. On y découvre la chapelle romane Sainte-Marguerite, qui date du XIIe siècle. Le bois étant rare à cette altitude, les bâtisseurs d'hier ont eu massivement recours à la pierre : murs, linteaux, toiture, abreuvoirs et même planchers intermédiaires étaient montés en lauzes ! Grâce à une sage restauration, le hameau de l'Écot se fond harmonieusement dans le paysage. Parcourez les rues étroites et imaginez la vie d'antan lorsque le hameau était peuplé à l'année par les hommes et leurs bêtes...

Crédit : PNV - BUCZEK Jessica

Vue sur le hameau de l’Ecot (J)

La déprise de l’activité agropastorale touche aussi l’habitat. Conservé ou non par les familles d’origine, ce patrimoine bâti fait l’objet de mesures réglementaires visant à en garder l’aspect originel, à défaut de la fonction. Ceux-ci n’empêchent pas la disparition des balcons suspendus de séchage pour des balcons terrasses solarium, et l’apparition de baies, de contrevents ou de doubles toitures répondant au confort moderne.

Crédit : Editions GEP Lyon

Vue sur l'entrée de Bonneval-sur-Arc (K)

Le risque avalancheux structure en creux le paysage. L’implantation des villages anciens évitait en effet les lieux des précédentes avalanches dont le souvenir était entretenu. Après un temps d’oubli ou d’insouciance, l’urbanisme moderne reprend en compte cette mesure de protection passive en limitant la constructibilité et la circulation au vu de plans de prévention fondés sur des cartes de risques. L’ancienne entrée de Bonneval se trouve ainsi bornée par la menace d’avalanche.

Crédit : Editions Pittier, Annecy

Vue vers la vallée de l'Arc (L)

Au fond de cette vallée glaciaire, au profil typique « en auge », coule l’Arc, aux crues parfois titanesques, comme celle de 1957. Mais malgré cela, le chemin sur sa rive droite a pris le joli nom de « chemin du petit bonheur », seul accès à Bonneval-sur-Arc avant la construction de la route. Bonneval, dernier et plus haut village permanent de la haute Maurienne, à 1800 mètres, dont on distingue les premières maisons en bas de la photographie. Dans un tel relief, les terres agricoles se concentrent le long de la rivière -sur la surface la plus plate- pour les jardins et surtout pour les prairies de fauche. Le chemin mène de l’une à l’autre - les parcelles plus claires sont déjà fauchées. Les vaches, elles, broutent les versants plus abrupts en attendant de gagner leurs alpages en aval du Col de l’Iseran.

Crédit : PNV - Beatrix Von Conta

Vue sur le vallon de la Lenta (M)

Étagé entre 2100 et 2270 mètres, le vallon de la Lenta est l’un des secteurs d’alpages de Bonneval-sur-Arc, en cœur de Parc. Les chalets et l’occupation de l’espace témoignent d’une civilisation agropastorale millénaire qui a su tirer le meilleur parti possible des ressources naturelles de la montagne, les seules disponibles dans une société qui se déplaçait peu. Continuer de faucher en altitude maintient une faune de petits passereaux notamment, mais garde aussi ouvert le plus largement possible la diversité floristique. L’intérêt est écologique bien sûr, paysager et aussi agricole car l’AOC Beaufort exige qu’une partie du fourrage donné à manger aux vaches laitières soit récolté localement. Le lait, et donc le fromage, est en outre beaucoup plus savoureux lorsque les vaches se nourrissent de fleurs qui contiennent les molécules aromatiques.

Crédit : PNV - Beatrix Von Conta